

## Étreindre son double virtuel

28 janvier 2016 | Nayla Naoufal - Collaboratrice | Danse



Photo: Jérôme Delapierre

### Critique danse

#### *Symphonie 5.1*

D'Isabelle Van Grimde, avec Marie-Ève Lafontaine, Samaël Maurice, Maya Robitaille, Georges-Nicolas Tremblay. Musique : Tim Brady, Thom Gossage. Design visuel et d'interaction : Jérôme Delapierre. À l'Agora de la Danse du 27 au 30 janvier

Isabelle Van Grimde avait marqué les esprits dans *Les Gestes* en 2013 avec ses corps musiciens. Dans sa nouvelle création qui tisse arts visuels numériques, danse et musique, Marie-Ève Lafontaine, Georges-Nicolas Tremblay, Samaël Maurice (12 ans), Maya Robitaille (14 ans), dialoguent par le mouvement avec leurs doubles virtuels et un environnement visuel interactif. Réflexion sur ces identités que nous semons dans nos aventures virtuelles, *Symphonie 5.1* émeut et fascine. À ne pas rater.

Plateau sobre et sombre, quelques longs pans de tissu noir accrochés au plafond. Marie-Ève Lafontaine, en collant et sous-vêtements chair, entame une marche quelque peu militaire au son d'une musique concrète exaltante, composée et jouée en direct par Tim Brady et Thom Gossage.

Guitares et percussions s'entremêlent avec des textures électroniques, tandis que la danseuse se déploie en tours hachés, en jambes qui montent haut, en courbes sinueuses interrompues, en deuxième peau miroitante. Son corps athlétique entre en résonance avec un quadrillage visuel changeant au sol. Serpentine, mais sans cesse en arrêts brusques et changements de direction, elle crée des impulsions et des aspérités dans le quadrillage, qui n'en finit plus de muter. Se mouvant au sol, elle engendre une sphère noire autour d'elle, un peu comme un trou noir avaleur de lumière.

Quasiment tous les sens sont sollicités. L'expérience, visuelle et onirique, est également sensible et hypnotique. On aperçoit derrière un des rideaux noirs, à l'arrière de la scène, le corps d'une toute jeune fille, tel un fantôme dans un film japonais.

Le silence se fait, les lumières s'éteignent. Un être, adulte celui-ci, fait son apparition. Joueur, il ondule et une lumière ténue éclaire certaines parties de son corps, qui se révèle masculin.

Georges-Nicolas Tremblay amorce un dialogue avec Marie-Ève Lafontaine. Dans *Symphonie 5.1*, l'écriture chorégraphique est d'une inventivité saisissante. Formelle aux débuts de la pièce, elle devient progressivement protéiforme, façonnée par les conversations corporelles.

Dans cette oeuvre qui semble évoquer les accros dans la communication contemporaine, les mains ont une grande importance. Tour à tour, elles s'accrochent à une partie du corps, s'agitent de manière compulsive, dessinent avec tendresse les contours de l'espace, sont prises de dyslexie, semblent vouloir ébouriffer l'air... Ces mains ne saisissent pas, elles battent dans l'espace, encadrant le corps de l'autre. Lorsqu'elles caressent un visage, c'est toujours du dos de la main. Le contact ne se fait jamais vraiment, il est effleurement.

### **Danser avec ses avatars**

Le double immatériel de Tremblay apparaît sur un rideau noir. Le danseur s'approche, se positionne derrière son clone. Collés l'un contre l'autre, ils bougent leurs bras. Lafontaine, elle, se meut au sol, habité par l'image de son avatar.

À l'image de nos identités numériques, qui nous ressemblent, mais ne nous sont jamais identiques — chacune est une image qu'on voudrait projeter dans un contexte particulier —, les avatars des danseurs se démarquent par leur gestuelle. Ils deviennent géants et intimidants, s'inscrivant sur les deux rideaux à l'avant-plan de la scène.

À l'arrière du plateau, on voit de temps en temps les doubles immatériels d'un adolescent et d'une adolescente — deux élèves de l'École supérieure de ballet de Montréal. Mystérieuse et intrigante vision. Sont-ils réels ? Viennent-ils du futur ou du passé ?

Ils sont bel et bien réels. Maya Robitaille s'approche de l'avatar géant de Tremblay, tente de le toucher. Elle et Samaël Maurice façonnent une conversation touchante et poétique, entre jeu et interrogation.

Les quatre interprètes se retrouvent en chair et en os, alors qu'un changement de lumière permettra de voir les musiciens derrière leurs instruments. Les images se télescoperont, jusqu'à s'évanouir en quelques pixels crépitant sur un dos, évoquant l'image organique et tribale d'un feu mourant.

Pièce brillante, à la fois visuelle, synesthésique et expérientielle, *Symphonie 5.1* montre qu'il est possible de créer une oeuvre sensible, onirique et profondément humaine à l'aide des nouvelles technologies. À condition de les assujettir, et non le contraire.

01:32 |



Teaser 1min30 - Symphonie 5.1 | Symphony 5.1 from Van Grimde Corps Secrets on Vimeo.